



VISITE DU REALISATEUR JUAN CARLOS HUECK

publié le 21/06/2014 - mis à jour le 22/01/2015

Quel a été le cursus du cinéaste?

Carlos Hueck a accepté d'être interviewé le 4 avril par les élèves de Seconde à propos de son film, *Papita, Mani, Toston* à l'affiche depuis le 14 décembre 2013 au Venezuela. La veille au soir, tous les élèves de Seconde se sont rendus au *Millenium* pour voir son film. Le SMS de Luis Carlos Hueck envoyé à son arrivée au Colegio Francia illustre parfaitement le ton qui a suivi l'entrevue avec les élèves.

« Je suis dehors avec une casquette et un T-Shirt blanc » (Carlos Hueck, 4 avril 2014, 8:11am)



LE GROUPE DE LITTÉRATURE ET SOCIÉTÉ RAPPORTE LEURS IMPRESSIONS

« Carlos Hueck, metteur en scène du film *Papita, Mani, Toston*, a cordialement accepté une interview avec nous. Premièrement, on a constaté sa simplicité et son honnêteté. Timide et modeste, il était habillé de façon simple. Même si son film a battu le record dans l'histoire du cinéma vénézuélien : il n'est pas prétentieux. Il nous a parlé comme si nous étions ses amis, il a partagé avec nous quelques anecdotes de la création du film. Nous avons alors connu les grands défis qu'a dû dépasser le réalisateur au moment de filmer. Comme on voit dans le message qu'il nous a envoyé au moment de son arrivée, Hueck a un caractère simple et bon enfant ».

ÉTUDES SUPÉRIEURES

Carlos Hueck a été scolarisé au collège Champagnat. Le réalisateur poursuit des études en «Administration de Banque et de Finance» à l'Université Métropolitaine. Simultanément, il étudie «Scénario et Production du Cinéma» dans cette même université. Plus tard, il part en Californie et étudie la cinématographie à Los Angeles City College (LACC). En Californie, Carlos Hueck étudie en particulier « L'édition des films » et, parallèlement, « Direction des acteurs » à l'université de Californie de Los Angeles (UCLA). À part, il prend des cours de jeu d'acteur pour les réalisateurs. Hueck révèle qu'il a travaillé dans plusieurs films chargeant les câbles et les lumières...

Il a joué dans plusieurs courts-métrages comme celui-ci : <http://Vimeo.com/2572231>

Un des court-métrages qu'il dirige en étant à l'école cinématographique est celui-ci : <http://vimeo.com/6293876>

Voici la bande-annonce de son film *Papita, Mani, Toston* : <http://www.youtube.com/watch?v=8qEATwJKNa8>

NIKITA MADEC

Papita, Mani, Tostón une vie vénézuélienne sur Grand écran

Juan Carlos Hueck a introduit avec succès dans sa comédie des expériences de sa vie jusqu'en 2018, celle d'un *Caraqueño* aux aventures parfois cocasses, pour nous faire réfléchir.

Un supporter de baseball qui retire la

balle à une femme de l'équipe adverse qui essaie de l'attraper, le travail dans une entreprise téléphonique rose pour homosexuels, des personnages ivres la plupart des jours de la semaine et l'emprisonnement d'Andrés quand il porte plainte pour le vol de sa voiture sont les expériences que l'auteur partage avec le public qui s'identifie avec certains des situations.

Grâce à une interview post-film, le réalisateur a donné des informations très intéressantes concernant sa réalisation et à la construction de sa mise en scène. Même pendant le tournage des imprévus se sont produits, comme le chien qui mord le protagoniste en plein match. Les situations qu'on pense être les plus bizarres et fantaisistes se sont en fait passées ! Un bon exemple est la scène du vendeur de hot dog qui coupe le pain avec son ongle surdimensionné, scène vécue devant une station de métro de la capitale vénézuélienne par Carlos Hueck et des amis : tous s'étonnent mais... ne



s'abstiennent pas de manger !

Le réalisateur a confié qu'il soutenait l'équipe des *Los Leones del Caracas* -sans fanatisme bien sûr !-. Il est alors presque évident que le film allait poser leurs supporters moins méchants (d'une certaine façon) que ceux de l'équipe rivale, *Navegantes del Magallanes*, plus burlesques que les autres. L'ambiance du stade, avec « la pluie » de bière, les gens qui crient et se battent pour une équipe ou pour une autre et les vendeurs de chips, est très familière pour lui parce qu'il a fréquenté les matchs dans sa jeunesse.

Une vie tumultueuse

Le film possède quelques scènes qui

critiquent des faits presque routiniers de Caracas : par exemple, le mototaxi chinois qu'il a connu une fois dans sa vie et qui, dans le film, conduit sa moto à l'intérieur même du poste de police est une critique du comportement anarchique des motocyclistes vénézuéliens qui se croient tout permis. Les disputes avec son frère à cause des poids laissés sur la savonnette que tous les deux partageaient à l'heure du bain sont exactement reproduites dans une scène du film. Sont également incluses des scènes avec sa vraie famille mais il a finalement dû supprimer au moment du montage les scènes où jouait sa mère... Le choix du titre *Papita, Mani, Tostón* part d'une blague et d'une idée de sa belle-sœur.



Juan Carlos Hueck explique que la fidélité à la réalité vénézuélienne se reflète dans le film car il y a reproduit les expériences de sa vie ou celles de ses amis proches. Le réalisateur a pourtant signifié que la seule expérience inventée est l'histoire d'amour avec Julissa !

Juan Carlos Hueck compte exporter son film d'abord aux autres pays d'Amérique latine et aux Etats-Unis et nous souhaitons qu'il y rencontrera le même succès qu'au Venezuela.

Nous en profitons pour informer le public de la sortie prochaine de la comédie satirique *Paquete 3* d'Alfredo Hueck, le frère de Carlos, lui-aussi cinéaste. On y parlera de CADIVI...

Mariana Ambrosio

Javier Rondon



Financement et Tournage

Luis Carlos Hueck, réalisateur du long métrage vénézuélien *Papita, maní, tostón* a battu le record des entrées en quatre mois. Avec environ 160.000 spectateurs, c'est le film vénézuélien le plus vu dans le pays. Nous avons interviewé Carlos Hueck pour savoir comment il a financé son film et pour découvrir les anecdotes concernant le tournage.

Financement

Pour le réalisateur, le financement de ce film n'a pas été facile, il a utilisé plusieurs financements pour arriver à le réaliser. Il a d'abord reçu une aide de quatre millions de bolivars de l'institution vénézuélienne, CENAC. Cette somme se révélant par la suite insuffisante, Carlos Hueck cherche des sponsors qui apparaissent dans le film : cette publicité lui a valu moult critiques. Parmi les marques qui apparaissent, on trouve : *Regional, DirecTV, Ron Veroes, potes de pintura*... Il a obtenu gratuitement les deux semaines de tournage dans le stade de baseball qui devaient coûter cent millions de bolivars par jour. Une autre source de financement a été le troc ! Le budget du film s'élèvera finalement à la somme de douze

millions de bolivars, incluant la post-production de trois millions.



Anecdotes du Tournage

La sortie du film était prévue pour la saison de baseball puisqu'il en est question dans le film, cependant, il est sorti le 17 décembre. Le tournage a été réalisé sur une période de ... ??? durant laquelle plusieurs lieux de tournage ont été loués, comme par exemple, la maison du personnage de Julissa, le poste de police qui est en fait un collège, le restaurant japonais... La scène de la salle de bain a été tout un montage filmé trois mois après la scène du restaurant. De plus, Carlos Hueck a employé des accessoires qui appartenaient aux acteurs de ce film comme leur voiture : ceci est donc une dépense en moins. Il a été parfois difficile

de suivre la planification prévue : ces obstacles et cette perte de temps ont fait partie des impondérables du tournage !

Papita, maní, tostón est un grand succès du cinéma vénézuélien mais pour Carlos Hueck et ses collègues, trouver un moyen de financer ce projet et d'organiser la date et le lieu de tournage ont été un énorme enjeu. Le coût du film a largement dépassé le budget initial de cinq millions de bolivars - coût final : douze millions de bolivars -.

Sofia Caraballo
Paul Constantinou



LA SOCIÉTÉ VENEZUELIENNE

Papita, maní, Tostón est en grande partie un reflet de la société vénézuélienne : plusieurs scènes du film sont un miroir de la vie quotidienne de chaque Vénézuélien.

Le fanatisme vénézuélien

Tout d'abord, le film montre le fanatisme absurde et aveugle des supporters de baseball -sport national du pays-. On retrouve également chez les personnages l'aspect débrouillard que l'on connaît chez les Vénézuéliens. On a pu observer une scène où l'acteur principal rencontre les problèmes d'eau bien courants au Venezuela, il est donc réduit à se doucher avec de l'eau du réfrigérateur.

La solidarité vénézuélienne

Les personnages sont optimistes et solidaires avec leur entourage, notamment avec leur famille à laquelle ils sont très attachés; ils gardent leur sens de l'humour face à n'importe quelle circonstance au point de faire des blagues sur tout. « Les Vénézuéliens sont *muy dados* » répète Carlos Hueck: ils sont toujours disposés à apporter de l'aide. Les personnages du film vivent au jour le jour et ils possèdent une qualité qui leur permet de voir le côté positif des problèmes et de toujours trouver une solution.



Le réalisateur du film nous a confié avoir vécu pendant un certain temps aux États-Unis et l'une des choses qu'il a le plus remarquée c'est que personne n'égale les Vénézuéliens. Rappelons la scène de la pharmacie où le client, Andrés, à court d'argent, obtient quand même son médicament en échange de billets d'entrée à un match de baseball. Les employés l'aideront ensuite à démarrer sa voiture en la poussant!

Le film met en valeur l'idiosyncrasie de la société vénézuélienne, comme la volonté de faire la fête dès qu'il y a une occasion.

Michelle Meurant
Stephany Bernazzani
Floriane Campos

SUCCÈS, COMÉDIE ET MESSAGE CACHÉ

Papita, maní, tostón, avec 160.0000 spectateurs depuis sa sortie le 17 décembre 2013, arrive en tête des films les plus vus de l'Histoire vénézuélienne.

Le cinéaste a pu retenir l'attention du public vénézuélien grâce à ce film qui a battu les records de l'Histoire du cinéma vénézuélien. Dans notre entrevue avec Carlos Hueck, il nous révèle qu'il n'attendait pas un tel succès, puisque *Papita, maní, tostón* est son premier film. Au départ, il avait comme seul but de capturer l'essence des Vénézuéliens et de faire rire. C'est ce que Hueck nous révèle : « Je voulais de la comédie partout et ne pas laisser une seule minute sans un événement comique ». Carlos Hueck recommande d'avoir une scène comique toutes les deux minutes, mais il nous dit que dans son film il y en a toutes les vingt ou trente secondes.

Dans le film, il y a également présence du suspense, comme par exemple dans la scène de la collision des voitures, où Julissa tombe dans le coma. Mais, même dans les scènes de suspense, on retrouve des réparties comiques pour calmer la peur.

Dans l'entrevue avec Hueck, il nous révèle aussi pourquoi il avait choisi un personnage à la profession originale : magicien ; il nous dit qu'il avait l'idée de présenter quelqu'un avec une profession différente, car aucun étudiant ne veut être magicien et ce n'est pas parce que cette profession ne

effectivement une interprétation possible, qu'il avait proposé ce message de manière implicite car il voulait faire réfléchir le spectateur.

Il voulait aussi montrer l'égoïsme des gens qui agissent souvent en espérant quelque chose en retour comme on le voit dans la scène où Julissa présente aux actionnaires son projet de construire un stade pour les enfants handicapés. Le projet de Carlos Hueck n'est pas d'aborder frontalement les

les intéresse pas mais parce que souvent elle n'est pas tout à fait acceptée par la société ; il ajoute un clin d'œil : « Pour vivre au Venezuela, il faut pratiquer la magie ».

Mais cette comédie donne également un message d'amour, de tolérance et une vision de la polarisation dans la société vénézuélienne actuelle.



Polarisation et tolérance

Carlos Hueck montre l'absurdité du fanatisme des équipes de baseball au Venezuela : l'opposition entre les équipes est radicale et souvent cause des problèmes familiaux. Nous avons posé, à Carlos Hueck, la question suivante : « Voyez-vous un parallèle entre l'opposition des équipes et l'opposition des parties politiques ? » Ce dernier a d'abord répondu que c'était son secret puis nous a avoué que c'était

problèmes politiques, il choisit donc le baseball pour donner un message de tolérance, car après tout : « En el estadio cabemos todos » (« Tout le monde a sa place au stade »). Cette dernière phrase conclusive du film, prononcée en voix off, est prise en charge par le personnage principal, Andrés, devenu narrateur.

Cohen Camila
Arteaga Diego

Documents joints

-  article_7_enqu00eate_profils_nikita (Word de 246.1 ko)
-  article_8_enqu00eate_succu00e8s_camila_mariana (Word de 30.6 ko)
-  article_6_enqu00eate_double_lecture_sofia_michelle (Word de 74.3 ko)
-  article_5_succu00e8s_et_lecture_implicit (Word de 91.2 ko)
-  article_4_sociu00e9tu00e9_vu00e9nu00e9zuu00e9lienne (Word de 100.3 ko)
-  articulo_1_presentacion (Word de 95.2 ko)
-  articulo_2_financiamiento_y_rodaje (Word de 3.6 Mo)
-  articulo_3_autobiografia (Word de 90.1 ko)
-  articulo_4_sociedad_venezolana (Word de 101.6 ko)
-  articulo_5_exito_y_mensaje_implicito (Word de 103.1 ko)

